

Le Guérinec

Guillegomarc'h

# FULPIK

*L'Américain*



Oeuvre protégée  
Dépôt SACD n°000658961





# L'Enfant Faiméant



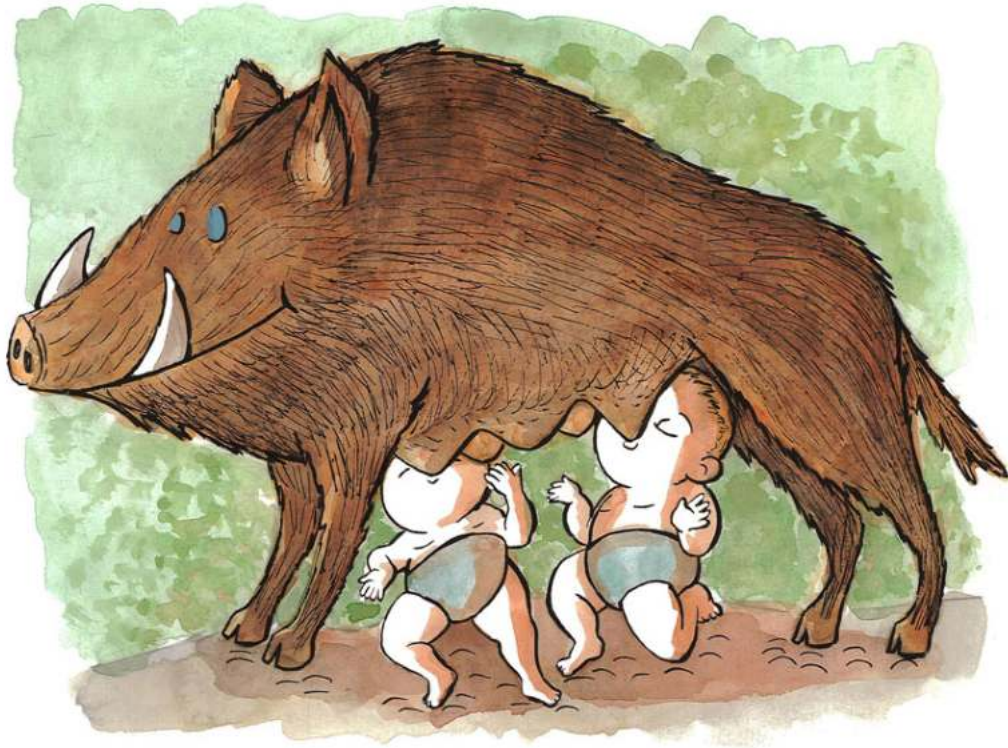
Dans le village de Breizh-des-Bois, à cheval entre le Finistère et les Côtes-d'Armor, tout le monde connaissait le jeune Fulupik Bagadoù. Tout le monde connaissait Fulupik mais personne n'avait jamais vu ses parents. Personne ne savait vraiment comment un jour, bébé Fulupik était arrivé au village. Matelin, le pêcheur, disait qu'il était arrivé au port dans un couffin d'algues posé sur un radeau.



Pour Guennek, l'agriculteur, Fulupik était né dans une grosse endive ou un chou-fleur, il ne se souvenait plus très bien. Tugdual, le curé, racontait que l'enfant avait été trouvé un jour de Noël dans la bergerie du père Le Braz.







Ronan, le chasseur, prétendait que Fulupik s'appelait en réalité Fulupikémus, qu'il avait un frère jumeau nommé Fulupikomulus, et que tous les deux avaient été allaité et couvé par une femelle sanglier de la forêt de Coat-an-Noz.

Enfin, Louzoù, la vieille guérisseuse, affirmait que Fulupik avait été déposé par une mouette dans la cheminée de Gofannon, le forgeron, cette fameuse nuit de Beltaine où l'orage avait été si terrible.

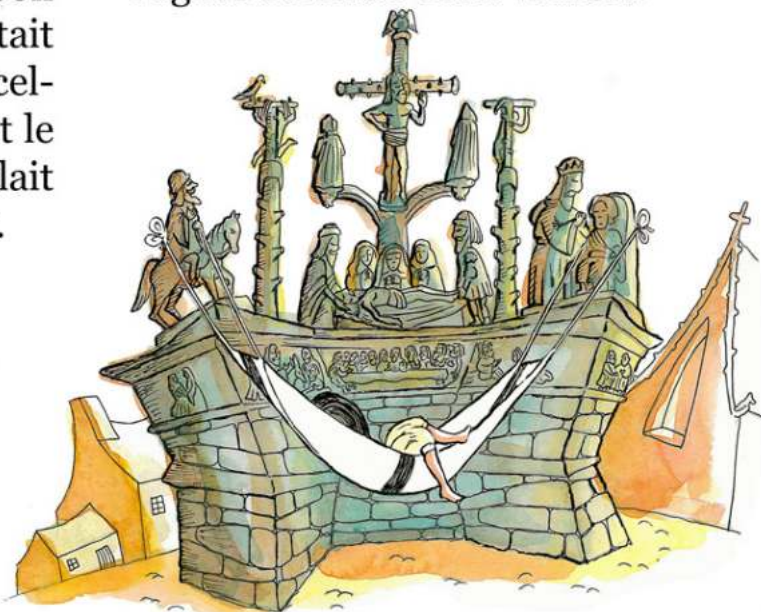






D'où que Fulupik pouvait venir, il était comme tombé du ciel sur le village paisible de Breizh-des-Bois. Bébé Fulupik était si beau que toutes les femmes et les filles du village voulurent prendre ce petit ange avec elles. Mais c'est finalement le groupe de musique de Breizh-des-Bois qui l'adopta. Il manquait aux Trois Yann un autre joueur de bombarde pour compléter leur bagad. Voilà pourquoi, selon la légende, le nom de famille de Fulupik était Bagadoù, et voilà pourquoi Fulupik était un bon joueur de bombarde. S'il n'était que bon et pas très bon ou excellent, c'est que Fulupik (que tout le monde avec tendresse appelait Fulpik) était un gros paresseux.

Il avait toujours avec lui un hamac qu'il s'était taillé dans un Kroaz du, le drapeau breton avec la croix noire. Il l'accrochait un peu partout selon sa fantaisie pour faire ce qu'il aimait par dessus tout: mâchouiller un épi de blé noir et faire la sieste. Les habitants du village, l'air navré, le surprénaient en train de dormir à n'importe quelle heure de la journée, dans des endroits incongrus : sous des dolmens, au milieu de deux menhirs, sur le calvaire de l'église ou entre deux voiliers.







Une vieille dame l'aurait même vu nouer son hamac sur les pattes de deux pauvres hérons garde-bœufs. Dans le pays de Breizh-des-Bois, il se disait que certaine nuit, en levant la tête, on pouvait voir deux chouettes hulottes, le hamac tenu fermement dans leur bec, bercer Fulpik dans les étoiles.



Tous les membres des Trois Yann étaient tristes. Fulpik ne venait presque plus aux répétitions. Au dernier championnat des bagadoù à Concarneau, il s'était trompé de partition. Pour le fest-noz de Roscoff, il était arrivé en retard. Pendant le Festival interceltique de Lorient, il s'était même endormi sur sa bombarde.





Les Trois Yann s'en allèrent alors en musique voir Glenmor, le chef du village, pour l'alerter de la gravité de la situation. Le lendemain matin, Glenmor monta sur le dos d'un gros tourteau qui lui servait de trône mobile, et partit à la recherche de Fulpik. Il traversa le champs de l'éleveur de bovidés, le gars Le Layribot. Là, broutaient paisiblement un troupeau de « Marinières », une race de vache typiquement bretonne réputée dans le monde entier pour son lait naturellement salé.



Pour les bretons, le beurre salé n'existe pas. C'est du beurre tout simplement. Le beurre dit « doux » est un beurre dessalé, une sorte de margarine impropre à la consommation. Glenmor passa devant la maison de Bécassine, une vieille fille dévouée au plus pauvre. Elle était connue du Pays nantais jusqu'au Léon, pour son impressionnante collection de korrigans de jardins. Sur la place du village, Glenmor croisa le curé qui avait la bouche pleine d'une belle part de

Kouign-amann encore tiède. Les mauvaises langues non-bretonnes et les estomacs fragiles racontent que pour faire un Kouign-amann, il suffirait de mélanger du beurre avec du beurre, d'incorporer du beurre au mélange, et de faire cuire le tout dans un plat bien beurré. Médisances que tout cela, évidemment.

– Demat Padre ! Je cherche Fulpik.  
 – Humphhh humphhh...  
 – Comment ? Je n'ai rien compris!  
 – Humphhh humphhh...  
 – Bon... fini ce que tu es en train de boulotter et tu parleras après. Le curé mâcha deux fois plus vite pour ne pas trop faire attendre Glenmor qui s'impatientait. Une fois sa bouche vide, il leva la tête en l'air et fit un signe de croix pour demander pardon au petit Jesus



pour son péché de gourmandise.

– Je disais que Fulpik, à mon avis, devait être en train de dormir.

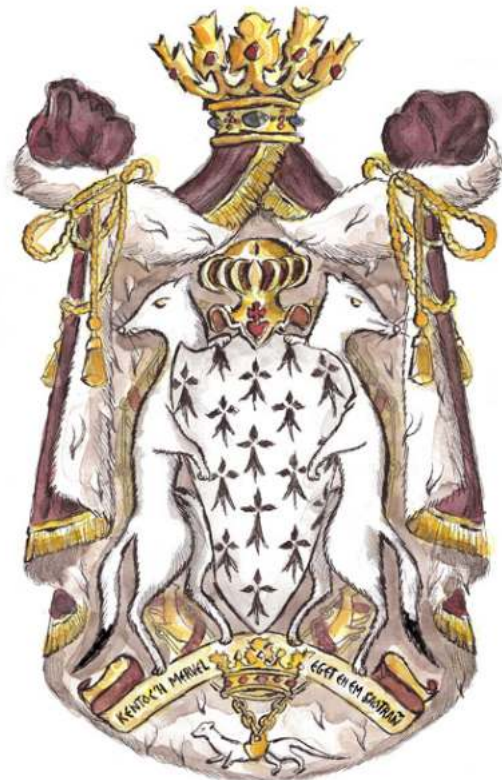
– Oui, ça je me doute bien qu’il est en train de dormir, répondit Glenmor un brin agacé. La question que je te pose, c’est où est-ce qu’il dort ?

– Ah ça mon cher Glenmor, c’est toute la question ! Dans les branches d’un arbre, entre deux réverbères au-dessus de la route, à l’intérieur de la charpente de mon iliz ou même sur le toit de ta ti-kêr, Dieu seul le sait !

– Merci pour ton aide précieuse Padre !

– Je t’en prie ! Kenavo Glenmor !

– Kenavo !









# La Fée Bigoudène



En cette fin de matinée, alors que Glenmor le cherchait par monts et par vaux, Fulpik étendit son hamac au bord de l'étang enchanté. Plus il dormait, plus il avait envie de dormir et moins il avait d'énergie. Le moindre petit mouvement comme ouvrir ses paupières, était devenu un effort pour lui. Il s'allongea, mâchouilla son épi de sarrasin et mit son chapeau sur le nez.

Quelques instants plus tard, il eut l'impression qu'une épaisse nuit était tombée tout à coup dehors. Il ne sentait plus les petits pas lumineux du soleil effleurer sa peau. Quand il ouvrit les yeux, une créature étrange volait au dessus de son nez et lui faisait de l'ombre. – Qui êtes-vous ? demanda Fulpik encore endormi.

– Je suis la Fée Bigoudène.

– La Fée Bigoudène ? C'est un nom rigolo.

– Fulpik Bagadoù, c'est rigolo aussi, répondit la Fée Bigoudène

en ricanant comme une fillette.

– Comment est-ce que vous connaissez mon nom ?

– Je connais bien d'autres choses sur toi mon garçon. Sur tes lèvres, je lis ton passé ; en écoutant ton coeur, je connais ton présent ; enfin, en regardant tes yeux, je vois ton avenir.

– Dans quelle langue est-ce que vous parlez ? Je n'y comprends rien à votre histoire de lèvres, de coeur, d'yeux, de passé, de présent et de futur.

– Je parle, mon jeune ami, la langue des fées. C'est une langue qui aime le mystère et les énigmes. Cette langue ne s'utilise pas pour bavarder. Elle sert à donner envie d'agir. Elle a été inventé il y a très longtemps par un vieil ange gardien pour faire éclore les Destins.





Alors que Fulpik s'apprêtait à lui demander pourquoi elle avait cru bon d'interrompre sa sieste, la Fée Bigoudène s'éloigna en sifflotant en direction de la forêt. Sans savoir pourquoi, Fulpik se leva pour suivre cette jolie petite étincelle qui se balançait entre les arbres.

Il avait marché sans réfléchir. Au bout d'une heure, la Fée Bigoudène avait totalement disparu. Fulpik fit un tour sur lui-même et ne vit que des chênes, des châtaigniers et des hêtres à perte de vue. Il ne savait même plus par où il était arrivé. Il s'agenouilla, mit ses mains sur son visage et des larmes commencèrent à tomber sur ses joues en même temps que la nuit.



## LES CIRÉS JAUNES FANTÔMES



Fulpik était en boule depuis maintenant près d'une heure. Il aurait bien voulu dormir mais il avait trop peur. La grande veilleuse, tout là-haut, que les adultes appelle la lune, était éteinte. L'obscurité était complète. Une faible brise faisait bouger les branches qui ressemblaient aux tentacules agitées d'une pieuvre affamée. Des dizaines de fantômes transparents en forme de cirés jaunes traversaient le tronc des arbres centenaires. Ils jouaient à cache-cache, rigolaient et fredonnaient « dès que le vent soufflera, je repartira ; dès que les vents tourneront, nous nous en allons ».

Le plus petit de ces cirés jaunes fantômes s'approcha de Fulpik :

- Pourquoi tu ne viens pas jouer avec nous ?
- Parce que j'ai peur, répondit Fulpik.
- Tu as peur de quoi ? demanda le petit ciré jaune fantôme étonné.
- Eh bien, des fantômes pardi !

– Des fantômes ? Où ça des fantômes ? demanda le petit ciré jaune fantôme en se retournant brusquement comme s’il y avait un revenant derrière lui.

– Toi, tu es bien un fantôme non ? Demanda Fulpik décontenancé.

– Je ne sais pas. Ma maman m’a dit que non. Et puis zut, admettons, Eflamm, Marie-Annik, Suliac, Rozenn, Mewenn, Josselin, Armelle et moi, nous sommes bel et bien des fantômes. Est-ce que c’est une raison pour ne pas venir jouer avec nous ?

– Évidemment que c’est une raison ! répondit Fulpik.

– Ah oui et pourquoi ? demanda le petit ciré jaune vexé.

– Parce que les fantômes ça fait peur, c’est comme ça, et puis c’est tout !

– Et qui t’as dit ça môsieur Et-puis-c’est-tout ?

– C’est la télévision qui me la dit, répondit Fulpik sûr de lui.

Tous les cirés jaunes fantômes se roulèrent par terre de rire. Il était impossible de les arrêter.

– Qu’est-ce qu’il y a de si drôle ?

– Ah ah ah, ah ah ah !

– Allez, dites-moi, qu’est-ce qu’il y a de si drôle ? répéta Fulpik contrarié.

– On a éclaté de rire tous ensemble parce que nous... la télévision, on l’appelle justement, ah ah ah, on l’appelle... le coffre aux fantômes ! Chaque famille à chez elle un coffre aux fantômes. Ça sert à faire peur aux petits enfants. On ouvre ce coffre pour les calmer ou les forcer à aller se coucher.

Fulpik rigola à son tour. Il n’avait plus peur. Il se leva, ramassa sa bombarde et il se mit à jouer «Gwin ar c’hallaoued» au milieu des cirés jaunes fantômes rieurs qui dansèrent une joyeuse ronde autour de lui.

